

«J'ai des moments DE PARESSE délicieuse...»

PAR DOMINIQUE DE FONT-RÉAULX

Le musée Delacroix expose les souvenirs que l'artiste avait rapportés de son voyage au Maroc en 1832. Confrontés à ses peintures et à ses dessins, ces objets ne sont plus des reliques, mais le moyen d'entrer dans l'œil de l'artiste qui aima s'entourer de ces supports de l'imaginaire.



«Je suis en train de courir pour un assez grand projet. Je serai probablement parti pour le Maroc la semaine prochaine», écrit Delacroix à son ami Frédéric Villot, en décembre 1831. C'est Eugène Isabey qui avait été pressenti pour accompagner la délégation française, menée par le comte Charles de Mornay, auprès du sultan du Maroc en 1832. Le peintre s'étant désisté, Delacroix fut proposé comme compagnon de l'ambassadeur. Embarquée à Toulon le 10 janvier 1832 à bord de la corvette *La Perle*, la mission Mornay débarqua à Tanger le 24.

Le voyage fut, pour cet artiste casanier, un des grands événements de sa vie. Ébloui par les paysages, sensible et attentif aux habitants, Delacroix dessina avec une ardeur peu commune, cédant parfois au découragement devant l'immensité de la tâche: «j'ai des moments de paresse délicieuse dans un jardin aux portes de la ville, sous des profusions d'orangers en fleurs et couverts de fruits», écrivit-il à ses amis d'enfance. [...] Tout ce

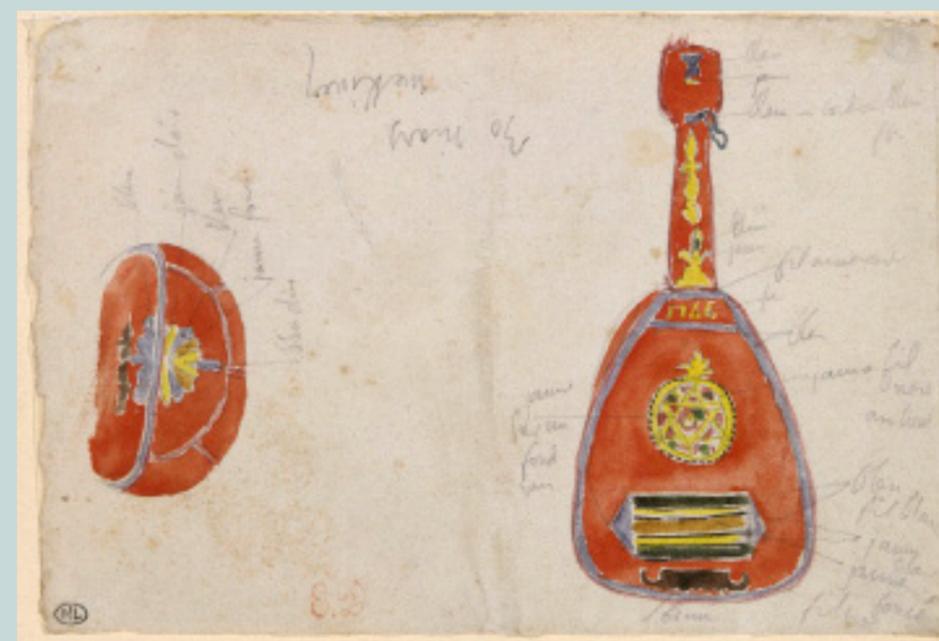
que je pourrai faire ne sera que bien peu de chose en comparaison de ce qu'il y a à faire ici. Quelquefois les bras m'en tombent, et je suis certain de n'en rapporter qu'une ombre.»

Le séjour marocain de Delacroix ne cesse de fasciner amateurs et peintres. Nombreux furent ceux qui, de Benjamin Constant à Henri Evenepoel, Henri Matisse ou Maurice Denis, se rendirent au Maghreb pour tenter de retrouver l'éblouissement premier de leur aîné. Delacroix avait acquis sur place un ensemble d'objets artisanaux, cuirs, vêtements, babouches, instruments de musique, céramiques.

« Je suis dans ce moment comme un homme qui rêve et qui voit des choses qu'il craint de voir lui échapper. »

Les diplomates qu'il accompagnait ainsi que le drogman Abraham Benchimol, interprète du consulat français à Tanger, le conseillèrent sans

Ci-dessous
Pichet à une anse (ghoraf)
Fès, av. 1832, faïence,
17 x 10,2 cm.
Musée Eugène-Delacroix,
Paris.
Don de
M^{me} Marie-Antoinette
Simon-Cournault.



Ci-dessus
Eugène Delacroix
(1798-1863)
Le Kaïd, chef marocain
1837, huile sur toile,
98 x 126 cm.
Musée des Beaux-Arts,
Nantes.

Ci-contre
Eugène Delacroix
(1798-1863)
Deux études d'oud
(luth arabe), xix^e siècle,
feuille datée «30 mars
Mekinez», aquarelle et
mine de plomb,
10,7 x 16 cm.
Musée du Louvre,
département des Arts
graphiques, Paris.



Ci-dessus, à gauche
Eugène Delacroix
 (1798-1863)
Femmes d'Alger dans leur intérieur
 Salon de 1849, huile sur toile, 84 x 112 cm.
 Musée Fabre, Montpellier.

Ci-dessus, à droite
Eugène Delacroix
 (1798-1863)
Étude d'une Algérienne assise pour les « Femmes d'Alger »
 Pastel sur papier beige, 28 x 42 cm.
 Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris.

doute dans ses achats. Ces souvenirs se mêlèrent, dans l'atelier, aux objets donnés par le peintre Jules Robert Auguste (1789-1850), ami de Géricault, qui collectionna, dès le début des années 1810, des objets orientaux. Delacroix les conservait toujours, dans son atelier. Ils nourrissent la création de ses toiles inspirées du Maroc, peintes à son retour et jusqu'à la fin de sa vie; à l'expérience marocaine se mêle une vision imaginaire et sensible nourrie par la littérature et la musique.

Delacroix souhaita que l'ensemble de ses objets marocains fût conservé; il les légua au peintre d'origine nancéenne Charles Cournault

(1815-1904) qui avait fait sa connaissance par l'intermédiaire du peintre Charlet, dont il avait été l'élève. Il séjourna à deux reprises, au début des années 1840, en Afrique du Nord, séjours qui l'incitèrent à faire construire à Malzeville, près de Nancy, une demeure orientaliste, la Douëra. Comme en témoigne une note manuscrite du petit-fils de Charles, le graveur Étienne Cournault, Delacroix et Cournault restèrent proches: « Quelque temps après la mort de Delacroix, mon grand-père est allé chercher rue de Furstenberg les objets lui revenant. Jenny Leguillou [...] qui le laissait toujours sans



difficulté pénétrer auprès du maître parce qu'elle savait qu'il ne le fatiguait pas [...], le reçut et l'aida à charger dans deux fiacres les objets orientaux.» Au début des années 1950, grâce à la générosité des héritiers Cournault, une grande partie de ces objets fut donnée au musée Delacroix.

Les prêts exceptionnels du département des Peintures et de celui des Arts graphiques du Louvre, du musée d'Orsay, du musée des Beaux-Arts de Nantes, de celui de Bordeaux, du musée Fabre à Montpellier, de la Bibliothèque nationale de France et de l'Institut national d'histoire de l'art, permettent de lier les objets et leurs

représentations. La manière subtile dont Delacroix les utilisa apparaît ainsi. Sans s'attacher aux détails, il sut en donner une impression fidèle à ses souvenirs, en les réinterprétant. Il fit ainsi écho à ce qu'il avait écrit en 1847, fustigeant la manière trop réaliste d'un tableau du peintre Jacquand: « On eût dit ce tableau fait par un homme incapable du moindre souvenir des objets ».

« Objets dans la peinture, souvenir du Maroc »
 Du 5 novembre 2014 au 2 février 2015
 Musée Eugène-Delacroix, 6 place de Furstenberg, Paris.
 Commissaire: Dominique de Font-Réaulx,
 directrice du musée Eugène-Delacroix.

Conférences

Présentation de l'exposition par D. de Font-Réaulx, le 21 novembre 2014 à 12h30, à l'auditorium du Louvre.
Le voyage des artistes en Afrique du Nord, de Delacroix à Matisse par Ch. Peltre, université de Strasbourg, le 27 novembre 2014 à 18h30, dans l'atelier du musée Eugène-Delacroix.

À lire

Objets dans la peinture, souvenir du Maroc
 Catalogue de l'exposition, sous la direction de D. de Font-Réaulx, avec des textes de Ch. Peltre, S. Guégan, E. Hecre, M.-P. Salé, H. Grollemund, C. Adam-Sigas, M.-Ch. Mégevand, R. Declémenti, C. Détery, B.Tuil-Léonetti, N. Picotin, coéd. Musée du Louvre Éditions / Le Passage, 160 p., 28€.